

« Liminaire »

Martin Achard et François Renaud

Laval théologique et philosophique, vol. 64, n° 3, 2008, p. 581-582.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/037691ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

LIMINAIRE

Martin Achard

Institut d'études anciennes
Université Laval, Québec

François Renaud

Département de philosophie
Université de Moncton

La présente édition du *Laval théologique et philosophique*, consacrée au commentaire philosophique dans l'Antiquité et au-delà, est la suite du volume 64, numéro 1 (février 2008). Comme le précédent, ce second numéro vise à apporter une contribution originale à l'étude des interprètes anciens de Platon et d'Aristote, en se concentrant sur les méthodes exégétiques mises en œuvre par les commentateurs. Tout porte à croire que cette problématique, encore peu explorée dans la recherche¹, gagnera en importance au cours des prochaines décennies. Elle est en effet de nature à intéresser non pas seulement les spécialistes de la philosophie ancienne ou médiévale, mais encore les historiens de la littérature ainsi que des chercheurs engagés dans l'étude de la « métatextualité² », dont les commentateurs anciens offrent à plusieurs égards une pratique unique. Enfin, il est facile d'oublier que le commentaire, courant dans l'Antiquité, est un genre littéraire encore dominant dans la recherche philologico-historique actuelle. C'est pourquoi l'étude des pratiques herméneutiques anciennes, ou ce que l'on peut appeler la « méta-interprétation³ », peut servir à une mise en perspective éclairante et à un travail réflexif sur les méthodes et présupposés constitutifs de nos propres pratiques.

Signalons au passage le statut particulier des deux dernières études de ce dossier (F.M. Schroeder & R.B. Todd, S. Fazzo & M. Zonta). Elles ne traitent en effet qu'indirectement des méthodes exégétiques, mais constituent un très utile supplément à la thématique générale.

-
1. Signalons toutefois l'ouvrage récent de H. BALTUSSEN, *Philosophy and Exegesis in Simplicius : The Methodology of a Commentator*, Londres, Duckworth, 2008, qui propose plusieurs analyses fouillées des méthodes propres à Simplicius, en s'attachant notamment à clarifier les buts poursuivis par le commentateur.
 2. Que G. GENETTE a définie, dans un ouvrage bien connu, comme « la relation [...] de "commentaire" qui unit un texte à un autre texte dont il parle » (*Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 10).
 3. Cf. H. TARRANT, *Plato's First Interpreters*, Londres, Duckworth, 2000, p. 198.

Nous tenons à remercier très vivement tous les collègues qui ont accepté de participer au projet : Mauro Bonazzi, Jacques Brunschwig, John Dillon, Andrea Falcon, Silvia Fazzo, Carlos Fraenkel, Peter Lautner, Jean-Marc Narbonne, Frederic M. Schroeder, Harold Tarrant, Robert B. Todd et Mauro Zonta. Des remerciements particuliers vont à Andrea Falcon et à Robert B. Todd, dont les judicieux conseils ont contribué à la conception même des deux numéros.